



## Contribution de Christian DAVIAS

christian.davias@orange.fr

### La ville et la voiture

Je suis de cette génération qui a grandi sous le règne de l'automobile, aussi je comprends la contribution de Marie-Josèphe Veyrac.

Aujourd'hui encore et même plus que jamais, les publicités pour les voitures occupent la majeure partie des espaces publicitaires. Le gouvernement lui-même prend des mesures pour faciliter, pour les jeunes, l'obtention du permis de conduire. Des pans entiers de l'industrie dépendent de l'automobile.

Alors oui, la voiture est bien un moyen de transport incontournable et bien ancré dans notre société.

Nous connaissons certainement la généralisation de son évolution « électrique » mais cette énergie moins polluante, ne résoudra en rien les besoins d'espaces sur le domaine public, et de stationnement.

La pandémie que nous subissons pointe les limites des transports en commun, dans le créneau sanitaire que personne n'attendait. Alors qu'il faudrait suspendre les entraves à la circulation, faciliter le stationnement, nous constatons que, non seulement on aggrave les contraintes, mais que nos décideurs profitent du détournement de notre attention par le confinement et la période de congés pour imaginer toutes sortes de restrictions pour la circulation automobile.

Oui, la ville ne peut absorber un nombre exponentiel de véhicules.

Oui, il faut imaginer et réaliser des aménagements pour sécuriser les déplacements, mais le partage de l'espace public est un droit, et les entraves à la circulation doivent être justifiées.

Lorsque l'on circule dans notre beau Pays, on se rend compte que chaque commune se livre à un véritable concours d'obstacles pour la circulation automobile. Ronds-points, « gendarmes couchés », « coussins berlinois », chicanes, stationnement interdit ou payant et cher...

J'ai une certaine expérience des réunions de quartiers où les élus sont à l'écoute des doléances des habitants. Une majorité des citoyens oublie qu'ils sont aussi des automobilistes, et réclame toutes sortes d'aménagements pour satisfaire leur sentiment de sécurité dans leur environnement immédiat. En cédant

trop facilement aux doléances pas toujours fondées, on aboutit dans nos espaces urbains à une succession d'ouvrages coûteux et souvent inutiles.

Une fois quitté le racket des autoroutes et des radars sur le réseau secondaire passé à 80 km/h, nous rentrons dans des agglomérations où la voiture n'est pas la bienvenue.

Le constat de Jean-Pierre Branchereau sur le danger constitué par les passages piétons proches des sorties de ronds-points est une réalité. Ces passages sont trop près des sorties, et l'automobiliste peut être surpris par un piéton qui s'engage, alors que son attention est encore portée sur le flux du rond-point.

J'attends des élus plus de cohérence.

Comme l'écrit Marie-Josèphe Veyrac, la voiture doit conserver une place dans la ville. Ne nous enfermons pas dans des dogmes, aussi « verts » soient-ils. Le slogan de mai 68 « il est interdit d'interdire » me revient souvent en mémoire. Utopique ? Certainement ! Mais tant que les préconisations dites « écologiques » rimeront avec interdiction, taxes et démagogie, nous aurons des difficultés à trouver des consensus.